

# DÉMOCRATIE QUOI ?

Introduction :

C'est quoi la démocratie ?



Coordination Nationale  
d'Action pour la Paix  
et la Démocratie ASBL

## C'est quoi la démocratie ?

C'est quoi la démocratie ? Quelle que soit la réponse, elle est souvent ponctuée d'une moue qui signale l'évidence. Ce serait nous. Nous serions en train de la vivre. Ici, maintenant, dans nos États occidentaux, nous serions l'incarnation de la démocratie. Fin de l'Histoire.

Pourtant, la défiance à son égard grandit sensiblement, sous des formes et des discours très différents et d'origines diverses. Les apparences sont tenaces. Alors fouillons. Au-delà du vernis qui cache opportunément la complexité des idées et des systèmes. Dès qu'on grattouille sous la surface, les choses se compliquent en effet. La multitude foisonnante des réalisations démocratiques se révèle inspirante mais déboussolante. Elles contribuent à (re)donner du sens à une idée, un concept, une utopie : vivre un projet rassembleur, émancipateur et révolutionnaire !

### Histoire et avenir d'un devenir démocratique.

La démocratie n'a encore jamais été réalisée pleinement et à grande échelle. Elle garde intact son potentiel révolutionnaire\*. D'où l'importance de la chercher et la nourrir. Et pour cela, les chemins sont nombreux et peuvent être joyeux.

Pour comprendre, il est important de commencer par s'accorder sur le sens des mots. Avec le mot « démocratie », il y a du taf sur le métier ! Le terme est entré dans le langage courant au milieu du 19<sup>ième</sup> siècle puis, s'est imposé progressivement comme une

évidence univoque, automatique, qu'il ne faudrait plus penser. Mais, lorsqu'on s'attèle à essayer de le définir clairement, très vite on prend conscience tantôt de sa vacuité, tantôt de sa polysémie. Selon qui le prononce, des interprétations très différentes, voire opposées !

Le mot ne sert plus à définir, décrire ou imaginer la participation au pouvoir du plus grand nombre. Il est devenu un label technique, un étendard que l'on brandit, un instrument de légitimation. Dans cette entreprise de mystification collective, nul besoin de nourrir le concept. Maintenir le flou participe à

*\* « La démocratie du fait qu'elle n'a jamais été complètement réalisée, a toujours été et est encore une doctrine révolutionnaire en puissance. » (ROBERT DAHL)*

la construction du masque de la neutralité, celui qui instaure la légitimité du centre mou et du statu quo résigné. Un sentiment d'impuissance.

Ici, à la CNAPD, on ne veut pas de ça. Commençons donc par lui redonner du contenu, de la substance, du goût. En commençant par le début. Le sens des mots peut varier au cours de l'histoire. Retourner faire un tour du côté de la construction originelle peut aider à en capter l'essence. Cheminement d'autant plus fécond que les définitions modernes de la « démocratie » sont restées très attachées à l'idée première. Et c'est à Athènes, dans la Grèce antique, que le mot apparaît pour la première fois. L'association du « **démos** » au « **kratos** » en un mot n'a pas été choisie au pif. Il s'agissait bien d'associer directement le « peuple » et le pouvoir. Bien plus tard, la populaire définition qu'en a donné Abraham Lincoln dit en substance la même chose que les Anciens : « **Le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple** ». Et aujourd'hui aussi, il demeure des politologues qui rappellent les définitions qui maintiennent le lien entre le concept et son étymologie.\*\*

Retourner aux sources, c'est parcourir l'histoire du mot, celle de ses conceptualisations politiques, celle des théories philosophiques et politiques qui ont participé à lui donner corps. Et il est rare qu'il n'y ait qu'une histoire. Ou bien qu'une histoire soit linéaire. Pourtant, dans une interprétation dominante de cette histoire, le tableau est rapidement brossé, à l'école. Après l'expérience athénienne, la démocratie se serait endormie pendant de longs siècles, puis, serait réapparue, presque par magie, avec les révolutions libérales française et étasunienne. Sur ce socle lumineux, elle aurait ensuite évolué jusqu'à nos démocraties occidentales représentatives et libérales.

C'est aller un peu vite en besogne... Ces longs siècles, que la mémoire dominante réduit facilement au repoussoir de l'obscurité et de la tyrannie, foisonnent pourtant d'expériences démocratiques à étudier. Des formes démocratiques, à d'autres époques et dans d'autres lieux. On peut par exemple explorer une de ses sources dans les traditions philosophiques, politiques et sociales africaines et amérindiennes, qui ont été trop souvent effacées et détruites à l'occasion de la colonisation.

\*\* DUPUIS-DERI Francis, « *Qu'est-ce que la démocratie ?* », *Horizons philosophiques*, Volume 5, pp. 84-95, 1994

Détricotier les longues et vastes histoires de la démocratie permet donc parfois de déjouer une certaine mystification intéressée. Dont celle qui entoure le modèle des *démocraties occidentales libérales*, basées sur les principes de la sacrée représentativité électorale.

### **Des certitudes à la créativité : des fiches pour explorer ?**

De la démocratie, n'aurions-nous finalement gardé que le nom ? Car la démocratie a, progressivement, trop été vidée de sa substance et de son sens pour n'en garder qu'une enveloppe inoffensive. Prendre conscience de la falsification est un premier pas pour se réapproprier le mot et son potentiel politique. (*À ce propos, la fiche « Nos démocraties sont-elles démocratiques ? » peut aider à nourrir vos réflexions critiques.*)

Aujourd'hui, le détournement sémantique, s'il n'est pas toujours conscientisé par ceux qui en bénéficient, contribue bien à nourrir un système profondément inégalitaire et violent, celui du capitalisme néolibéral. Celui-ci ne tend-t-il pas à soumettre tous les aspects de nos vies au dogme du *marché* supposé *libre et parfait* ?

Absorbé par l'idéologie du *marché*, le système politique ne finit-il pas par revêtir les habits du système capitaliste qui l'engraisse ? Les résultats électoraux se dessinent désormais à coups de sondages, de prédictions et d'algorithmes. Les programmes politiques sont pensés par des managers en marketing. Les décisions politiques répondent aux exigences des notions économistes de *gouvernance* ou de *l'efficacité*, et assurent la protection de la sacro-sainte propriété privée. Les projets politiques n'ont plus la cote, seule compte une gestion *efficace* qui réponde aux injonctions d'un marché. Il ne s'agit plus de nourrir les aspirations de citoyen·ne·s mais d'anticiper par l'offre des besoins les inclinations des consommateur·rice·s. (*Pour explorer la manière dont le marché s'empare du politique, emparez-vous de la fiche « Vive la démocratie de marché ! »*)

Questionner l'instrumentalisation de l'idéal démocratique conduit également à se poser la question de la construction du « *Nous national* ». Car, malgré ses nombreuses limites, l'État-Nation reste l'entité politique qui fonctionne, le lieu de la gestion, l'instance d'identification, la limite à nos imaginaires politiques. Chercher à comprendre la démocratie, c'est

donc aussi déconstruire et comprendre ce qui fonde la nation. Le sentiment d'appartenance est souvent réel. Mais il n'est pas un lapin sorti du chapeau. Il repose sur des fondations cimentées au cours de l'histoire et qui continuent d'être réinventées aujourd'hui. Brandir un projet démocratique mystifié fait partie de ces ciments : ne nous percevons-nous pas comme une communauté parfaitement pacifique et horizontale, démocratique ? Mais il en existe d'autres qu'il faut débusquer pour mieux comprendre comment un **Nous** se construit. *(Ici, c'est la fiche « Mourir pour la patrie. L'idée est excellente ? » qui vous aidera le mieux.)*

La construction de distinctions et de hiérarchies entre les personnes qui vivent et font vivre un territoire est une autre ligne de démarcation qui dessine les frontières du Nous. Les mécanismes sont nombreux pour construire l'altérité, délégitimer et maintenir des personnes en dehors du « **Nous** national » et de la reconnaissance des droits qui en découlent. La déshumanisation de ceux qui n'ont pas le bon bout de papier est l'un des pires. Mais d'autres existent. Comme la construction d'un discours méritocratique et élitiste où l'**étranger**, doit prouver son mérite, s'intégrer, faire preuve d'allégeance.

La délimitation des conditions d'accès aux droits politiques – surtout le droit de vote ! - est un autre de ces mécanismes utiles à l'inclusion des “**désirables**” et l'exclusion des “**indésirables**”. L'extension de l'accès au droit de vote a certes permis une certaine démocratisation de nos sociétés. Pourtant, beaucoup de personnes restent exclues de ce droit qui les reconnaissent comme membres à part entière de la communauté politique. La démocratie n'affirme-t-elle pas pourtant l'égalité réelle ? *(Pour l'histoire du droit de vote en Belgique, c'est par ici : « Le droit de vote, une histoire de ségrégation ? »)*

La manipulation du mot « démocratie » et sa réduction à un concept creux, vidé de sa substance, permettent d'invisibiliser de dangereux paradoxes. Car c'est aujourd'hui au nom de cet idéal qu'on détricote les fondements de notre État de droit. Sous couvert de lutte sécuritaire contre le terrorisme ou de protection sanitaire de la population contre un virus, les droits et libertés fondamentales sont attaqué·e·s de toutes parts. Les piliers de l'État de droit sont rongés et sabotés. L'objectif affiché paraît évidemment toujours noble : assurer la sécurité de toutes. Faut-il encore s'entendre sur ce qu'elle désigne. Imperceptiblement,

progressivement, le processus de sape est bien en marche, attaquant les institutions qui tentent encore de construire de la démocratie. La liste est longue des mesures exceptionnelles qui s'inscrivent dans la durée. L'état d'urgence tend à devenir permanent. Serait-ce au prix de ce qui construit le corps démocratique ? **(Pour explorer ces questions, lisez vite la fiche « La sécurité au prix de la démocratie ? ».)**

Le constat est amer. Le sentiment d'impuissance, justifié par les faits. Et l'envie de tout envoyer balader n'est pas loin. Car l'illusion démocratique semble atteindre ses limites. Les promoteur-riche-s de la représentation en place peinent à en dissimuler les côtés sombres. Le système se fissure et la violence de la réponse aux contestations est à la hauteur de la crainte qu'elles inspirent. Le vernis se craquèle et iels sont nombreux-se-s, ceux qui décident de ne plus jouer le jeu. Le refus grandissant de participer au jeu électoral est l'une de ces stratégies de contestation. Il révèle également la défiance grandissante d'une population qui n'entend plus fonctionner « comme avant ». La montée du vote d'extrême droite est également l'une des manifestations de cette défiance. Preuve qu'elle vient de toutes parts

et de tous les courants politiques. Le besoin de démocratie peut se traduire par un soutien à des théories politiques qui la nient et qui prônent le repli sur soi ou la violence. Il est donc urgent de nourrir et construire des projets politiques différents, fédérateurs et véritablement démocratiques pour lutter contre la peur, qui génère la violence. Refuser de jouer le jeu selon les termes proposés peut être un premier pas vers autre chose. Ne devrions-nous pas tendre l'oreille pour éviter de mettre toutes les contestations dans le même sac informe ? **(Pour explorer les enjeux de l'abstention, des pistes sont proposées dans la fiche « Je m'abstiens, suis-je démocrate ? »)**

Malgré l'amertume du constat, le pessimisme qu'il inspire ne doit pas nous empêcher de construire résolument des réponses optimistes. Si notre incapacité politique est construite et notre soumission souhaitée par nous-mêmes aussi, alors, en prendre conscience peut aider à nous libérer des structures mentales qui nous contraignent et nous restreignent. Certes, il n'est pas confortable de remettre en question ce que l'on pensait savoir et ainsi sacrifier notre confort individuel. Mais le jeu n'en vaut-t-il pas la chandelle ? Nous

avons le pouvoir de changer. Les leviers du changement nous appartiennent. La liberté vit et prend forme aussi dans la réalisation de notre puissance collective d'agir. Être libre ne serait finalement possible pleinement qu'en agissant collectivement pour construire les structures qui nous libèrent de la domination. **(La fiche « Être(s) politique(s) pour être(s) libre(s) ? vous aidera à nourrir ces réflexions.)**

Pour donner du cœur à l'ouvrage, regardons du côté de celles et ceux qui n'ont pas attendu le grand soir et qui ont décidé de reconquérir leur liberté collective en vivant la démocratie. Partout dans le monde, des collectivités s'organisent et se mobilisent pour tenter de faire vivre le pouvoir du peuple. A tâtons. Souvent en commettant des erreurs. Mais en cherchant constamment à les corriger. Les Zapatistes du Mexique, le confédéralisme démocratique dans le Rojava, l'auto-organisation dans le monde de l'entreprise, les projets de démocratie participative, les théories anarchistes, etc. Ils sont nombreux les exemples. A des degrés divers. Selon des modalités différentes. Mais chacune de ces initiatives prouve que nous pouvons

nous réinventer et construire de nouveaux possibles ensemble. **(Pour explorer ces alternatives, allez vite lire la fiche « A la recherche de la démocratie ».)**

Ce que la découverte des histoires et des réalisations multiples de la démocratie nous permet d'entrevoir, c'est qu'elle n'est certainement pas un système politique déterminé. Un régime à décrire et étudier, que l'on pourrait borner et enfermer. La démocratie ne se vit que dans l'action. Elle se comprend dans la pratique collective. La démocratie est l'irruption du peuple dans le politique, l'insurrection contre les injustices et la volonté brûlante de construire du commun. La démocratie est la tentative constante de s'extraire de la domination pour construire des modèles politiques et sociaux qui s'en détachent et qui permettent l'émancipation de toutes, avec toutes. La démocratie se vit dans l'action collective contre la domination, dans l'apprentissage de la liberté et la (re)découverte de notre propre puissance d'agir\*\*\*.

**\*\*\* Pour étayer cette vision de la démocratie comme praxis, voir également le concept de démocratie insurgeante développé par M. ABENSOUR qui est notamment évoqué dans la fiche « Être(s) politique(s) pour être(s) libre(s) ? »**

## Le choix des mots

Comme vous vous en apercevrez bien vite, cet outil regorge de termes étranges qui peuvent résonner curieusement à l'oreille de certain·e·s d'entre vous. Pas d'inquiétude ! Ce ne sont pas des fautes de frappe. Il s'agit de néologismes voulus et que nous n'avons pas inventés. Leur utilisation s'inscrit dans une volonté militante et partagée avec d'autres de rendre la langue française plus inclusive et non sexiste. Ces néologismes répondent à une volonté de développer des pronoms non-genrés grâce auxquels le masculin ne l'emporte plus toujours et qui permettent d'inclure **toustes celleux** qui ne se reconnaissent pas spécialement dans la classification binaire des genres. L'utilisation des points médians (:), qui est généralement faite dans le cadre de cet outil, s'inscrit dans la même volonté, certes toujours imparfaite, de rendre la langue française plus inclusive et moins dominante.

Et pour ne pas se perdre en route, voici quelques exemples des principaux néologismes que vous retrouverez dans cet outil : « **Toustes** » qui est né dans la contraction entre tous et toutes ; « **iel** » ou « **iels** » qui est né de la contraction entre il(s) et elle(s) ; « **celleux** » qui est né de la contraction entre celles et ceux ; « **cellui** » qui est né de la contraction entre celle et celui.